

La souffrance qui nous libère



Geneviève
Bernier

Plus que toute autre religion, le christianisme a donné un sens à la souffrance inhérente à la nature humaine. Elle est en effet présente dans la vie de chacun, d'une manière ou d'une autre, et elle a été tout particulièrement présente dans la Vie d'Amour de Marie-Paule, car sa Vie est celle de la Co-Rédemption, ultime exemple, après la Rédemption, de la valeur et de l'utilité, voire de la nécessité de la souffrance.

On peut cependant aborder la question de la souffrance sous différents angles, car c'est un sujet vaste et complexe. Il reste qu'il apparaît rapidement qu'elle comporte deux «volets»: la souffrance sur le plan personnel et ce qu'elle apporte à la personne qui souffre, et la souffrance sur le plan collectif et ce qu'elle apporte à la communauté, dans le cadre de la communion des âmes.

Sur le plan personnel

Sur le plan personnel, la souffrance est un chemin de connaissance de soi, de libération de la personne et d'épanouissement en Dieu.

«Souffrir passe, avoir bien souffert demeure éternellement»... Cette phrase bien connue est de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui l'a elle-même reprise de la vénérable Louise-Marie de France. Marie-Paule Elle-même écrit: «*Souffrir passe, avoir bien souffert reste*» (*La Pierre méprisée...*, p. 65)

Quel grand mystère dans ces simples mots! La vie ici-bas ne peut en

effet se dérouler sans qu'il y ait des souffrances d'un genre ou d'un autre. Toutefois, ces souffrances, qu'elles soient physiques, morales ou spirituelles, ne doivent pas être perçues comme des punitions auxquelles nous nous arrêtons ou contre lesquelles, parfois, nous nous révoltons. Elles sont au contraire de puissants outils de libération de notre être profond, de connaissance de nous-mêmes et d'avancement spirituel.

C'est en ce sens qu'il faut comprendre qu'«avoir souffert ne passe pas», car tout le bagage acquis ne disparaît pas, alors que la souffrance en elle-même finit le plus souvent par passer.

L'expression, qu'elle soit de Marie-Paule ou de sainte Thérèse, ajoute cependant un élément de plus qui fait une différence significative: «avoir **BIEN** souffert reste...» ou «demeure éternellement». Mais que faut-il entendre par ces deux mots: «**bien** souffrir»? *

Il faut le reconnaître: quand il nous arrive de devoir traverser de grandes épreuves très douloureuses, nous avons rarement le sentiment de «bien souffrir»... Au mieux, nous vivons ces moments tant bien que mal, et, au pire, nous nous sentons

plutôt dévastés, écrasés sous le poids de nos difficultés, de nos malheurs, de nos impuissances...

Mais c'est là précisément que peut être vécu un moment clé. Si nous acceptons en effet d'avoir à vivre de tels moments purificateurs – ce qui s'apparente à mourir à nous-mêmes, c'est-à-dire à notre «moi-égo» –, nous faisons alors place, en nous, à une puissance plus grande que nous: celle de la Miséricorde d'un Dieu-Amour qui nous porte dans ses bras pour nous conduire à une nouvelle rive. D'ailleurs, le mot *miséricorde* lui-même ne vient-il pas du latin *misereo/cor(dis)* et ne signifie-t-il pas «cœur qui se penche sur la misère»? *

En vérité, c'est un peu cela, «bien souffrir»: reconnaître et accepter. Reconnaître d'abord la réalité de nos faiblesses et de nos limites, puis accepter de nous laisser transformer. Nous devons nous dépouiller de nos certitudes parfois aveugles et de nos défauts que nous vantons souvent comme étant des qualités.

En d'autres mots, nous devons nous dépouiller de notre être ancien, au «cœur de pierre», pour devenir un être nouveau, au cœur transfiguré de lumière et en voie de divinisation!

*

Par la souffrance acceptée généreusement, une sorte de miracle se produit lorsque nous touchons notre petitesse et notre néant, car elle fracture notre coquille pour

enfin laisser entrer la plénitude. Et qui ou quoi peut être davantage plénitude que Celui qui est Vie, Amour et Lumière!

Dès que nous faisons de l'espace en nous-mêmes, la Lumière divine y pénètre et celle-ci nous éclaire en nous permettant de nous voir dans toute notre réalité. C'est le point de départ d'une meilleure et véritable connaissance de nous-mêmes en toutes nos composantes: physique, psychique et spirituelle, sans oublier l'Esprit de Dieu «déposé» dans le cœur du cœur de notre être.

En effet, nous savoir à l'image de Dieu ou de la divine Immaculée dans le Couple Créateur nous fait prendre conscience du caractère sacré de notre être. Dès lors, notre regard change et nous voyons plus clairement ce qui, dans nos attitudes et nos comportements, doit être amélioré pour correspondre pleinement à ce trésor sacré qui est en nous, cette étincelle de divinité appelée à nous transformer complètement.

Dans la vie des saints et des grandes figures spirituelles de tous les temps, nous retrouvons toujours un tel moment charnière, un revirement qu'on appelle conversion, lorsque la prise de conscience du potentiel de l'étincelle divine transfigure leur vie à jamais. Ils ne peuvent désormais plus ne vivre que pour

eux-mêmes, mais ils ressentent le devoir impérieux de faire s'épanouir cette étincelle en un feu immense.

Sur le plan collectif

Sur le plan collectif, dans la perspective de la communion des âmes, la souffrance bien vécue et «transcendée» conduit au pur Amour.

Les âmes qui se laissent ainsi enflammer par l'Amour en viennent à ne vivre plus que pour Lui, par Lui et en Lui. Les souffrances vécues acquièrent alors un potentiel co-rédempteur. En effet, dans une mystérieuse et merveilleuse communion des âmes et par la Miséricorde infinie de Dieu, les mérites accumulés par certaines personnes peuvent s'appliquer à d'autres comme un surplus de grâces, faisant pression pour que soit enfin percée leur carapace et qu'elles reçoivent l'aide nécessaire pour se libérer de leurs chaînes.

Ainsi, dans *Vie d'Amour*, Marie-Paule nous donne l'exemple par excellence de la souffrance offerte avec amour pour réveiller les âmes, les libérer d'elles-mêmes et les faire monter vers Dieu. Aucune des souffrances de Marie-Paule ne fut inutile et Dieu seul en connaît le nombre, la variété et le poids. Déjà en 1956, Elle écrivait: «*J'ai tellement souffert pour les âmes qu'au jour de la moisson, je me demande s'il y aura suffisamment de bras*

pour les présenter au Seigneur.» (VdA I, p. 220)

Cette moisson se profile à l'horizon: elle sera grandiose et sans précédent, car ce sera celle de la Dame de tous les peuples ayant semé dans son immense champ d'amour! Tous ceux qui croient en Elle et marchent à sa suite seront demain les ouvriers peu nombreux de l'abondante moisson; ils pourront présenter à Dieu, dans l'action de grâce, une floraison d'âmes régénérées, c'est-à-dire nées à nouveau, grâce à la «*Mère de toutes les âmes*».

*

Dans le sillage de la Co-Rédemptrice, il convient donc, non pas de rechercher la souffrance pour elle-même, mais de l'accepter lorsqu'elle se présente dans notre vie sous quelque forme que ce soit et de l'utiliser pour monter vers Dieu en nous dépouillant de notre «moi».

Rappelons-nous aussi que tout ce que Dieu nous fait vivre est taillé sur mesure en fonction de nos capacités. Dieu est Amour, Il n'est pas un bourreau. S'Il nous envoie parfois une très grande épreuve, c'est qu'Il nous veut plus près de Lui. Le chemin est parfois rude?... N'oublions pas que la récompense en vaut la peine, car lorsqu'il n'y a plus rien, il y a encore l'Amour... et posséder l'Amour, c'est tout posséder!

Geneviève Bernier

Découvrir le vouloir de Dieu

[...] Que de merveilles se préparent actuellement pour le Royaume qui vient! Et combien nous sommes privilégiés de bénéficier de tant de grâces octroyées par la Dame, pour peu que nous acceptions de les voir et de les reconnaître!

D'ailleurs, ne nous serait-il pas profitable d'implorer davantage l'Esprit Véritable de nous faire mieux découvrir le vouloir présent de Dieu sur nous et, comme Mère Paul-Marie l'a fait, de reconnaître avec joie et confiance les grâces que Dieu donne aux âmes qu'Il s'est choisies?



Ne faudrait-il pas réagir «surnaturellement», plutôt qu'«humainement», lorsque Dieu conduit son Église d'Amour dans des voies nouvelles tout en suscitant l'amour et l'humilité dans les âmes? Le canal de la grâce est ouvert et vien-

dra le jour où les cœurs s'ouvriront à la Sagesse de l'Esprit Saint qui replacera l'humanité dans le plan d'amour de Dieu.

Dans sa bonté maternelle, Marie-Paule savait que «*la grâce ramène tout à Dieu, de qui vient toute chose; elle qui ne s'attribue aucun mérite, ne s'arroe aucune supériorité, ne conteste jamais rien à personne, ne tient pas par-dessus tout à faire prévaloir son avis, mais soumet toutes ses pensées et tous ses sentiments à l'éternelle Sagesse et au jugement de Dieu. (...)*» (*L'imitation de Jésus-Christ*, 3^e livre: De la vie intérieure, n° 54, 16)

Ainsi en était-il des dispositions du Cœur de notre Maman et c'est ainsi qu'il serait bon de percevoir l'origine des actions et des interventions du Roi d'Église qu'Elle a nommé pour La servir. Ainsi, nul besoin de se surprendre de la «forme nouvelle» vers laquelle doit tendre notre foi, car c'est en fait la Dame – c'est Dieu même – qui, par la célébration du sacrifice eucharistique renouvelé, exhorte les âmes à changer de perspective.

Jusqu'à présent, il y avait la dernière Cène, cet incomparable sommet de grâces, alors que Jésus fit aux hommes le don de sa Chair et de son Sang. Aujourd'hui, Marie-Paule Co-Rédemptrice

se joint à Jésus-Christ Rédempteur dans le même Pain et le même Vin consacrés. Toute notre foi, tout le culte que nous rendons à la Divinité se condense dans cette Réalité suprême.

Oui, Dieu a tout conçu, tout préparé, pour faire place à une «restructuration générale» de la vie sur la Terre dans l'Amour et par l'Eucharistie nouvelle. Conscients de notre devoir, en ces heures tragiques où le monde est «purifié» par le feu de l'Amour, pourquoi ne pas vivre comme un temps de grâces le temps extraordinaire dans lequel nous vivons?

«*C'est ainsi que Marie Immaculée prépare le règne du Christ Roi en multipliant les enfants de lumière, groupant les consacrés et les fidèles en un seul cœur et une seule âme, comme au temps de la Pentecôte, afin que vienne le temps – le plus beau jamais vécu sur la terre – où Dieu régnera en Roi d'Amour¹*», avec Marie immaculée, notre Mère et la Reine de tous les Cœurs. ■

1. *La grâce d'être Fils et Filles de Marie*, Soeur Jeanne d'Arc Demers, Éditions Vie d'Amour, n° 63, p. 16.



**Marie-Hélène
Têtu**